

BLUNDETTO

BAD BAD THINGS

Blundetto, c'est d'abord l'histoire d'un marmot que les voisins évitent de croiser dans l'escalier. Adolescent à Dijon dans les années 90, Max Guiguet est un sale gosse. Pas méchant. Juste pas propre. Du genre à piétiner les ourlets de ses jeans trop longs et trop larges. Du genre à placarder des posters de Fishbone sur la charmante tapisserie de sa chambre. **Du genre à faire le mur pour aller déchirer ses tricots dans la fosse des concerts des Beastie Boys ou de NTM.** Ce gamin, un bataillon entier d'enseignants rigoureux aurait pu s'acharner avec pugnacité sur son éducation, ça n'aurait rien changé. Il ne serait jamais devenu notaire, dentiste, ou quelqu'un de respectable.

Depuis l'âge de six ans, il suit des cours au conservatoire, mais il utilise ses premiers acquis pour se faire remarquer au sein d'une horde de jeunes rockeurs fêtards et bruyants au nom pour le moins ébouriffant, "Boom in' Da Brain". "C'était un peu l'influence de l'Hôpital Éphémère que l'on recevait avec un certain recul en province, mais aussi le rap, le ska... On mélangeait les styles, on faisait les cons." se rappelle-t-il aujourd'hui. Pardonnez son vocabulaire.

Ses parents, courageux et persévérants, l'inscrivent tout de même en fac. **Il passe d'avantage de temps derrière les micros de Radio Campus Dijon que dans les amphis. En 1998, il décide de "monter à la capitale"** en espérant dénicher un stage dans une radio. "Les premiers mois à Paris, mes potes me manquent, mon groupe me manque. Je ne peux pas jouer de batterie car je partage un appartement minuscule où la moindre musique dérange les voisins. Donc j'achète une MPC 2000, un casque, et je commence à faire de la musique seul." C'est sans doute à cette période que bascule une partie de son destin. Il passe ses soirées en tête-à-tête avec sa machine, réécoutant inlassablement les mêmes boucles de samples. Il devient bientôt cet autiste que les services de psychiatries des hôpitaux parisiens redoutent d'accueillir chaque nuit. D'autant qu'il subit l'influence d'un guru, un autre "freaks" dans son genre, un hurluberlu des médias que la presse de gauche qualifie de génial mais dont les frasques sont loin de faire l'unicité : **Jean-François Bizot, le fondateur d'Actuel et de Nova, le recrute dans l'équipe de programmation de la**

radio. Il lui donne d'abord à gérer la discothèque de son asile musicale, une aubaine pour les beaux-arts en herbe. "jeune imbécile que j'étais, je pensais déjà tout connaître de la vie et de la musique. Bizot, il en avait tellement dans la tronche, qu'il m'a vite fait redescendre sur terre. Avec lui, j'apprends ce qu'est la culture, au sens large. Il ne gardait pas le meilleur pour lui. C'était un type capable de prêter ses dix vinyles préférés au stagiaire qui travaille à la radio depuis une semaine. Je découvre le jazz mystique comme ça, toutes les scènes psychés aussi, et je me gave des 45 tours de reggae qu'il ramène souvent de Jamaïque."

Max ingurgite des dizaines de disques chaque jour pour les vomir dans son sampler chaque nuit. Radio Nova sera la première école à laquelle il se rend sans traîner les pieds (Il s'est acheté un scooter). Il y côtoie aussi les DJs Dee Nasty, Laurent Garnier, Gilles Peterson, DJ Gilb-R, Lord Zelko, et il commence à son tour à taquiner les platines du Pulp. Puis il opère comme la moitié de Vista Le Vie, qui sort trois disques d'une électro très cinématique chez F.Com (dont l'album "A Futuristic Family Film" en 2005.) Au fil des années, le sale gosse prend du galon. Il s'installe bientôt dans le fauteuil de programmateuse de la radio. Par ailleurs, il est sollicité sur divers projets et s'improvise par exemple "conseiller musical" pour Arnaud Desplechin sur le film "Un Conte De Noël" (7 nominations aux Césars). En lisant son nom au générique, sa famille recommence presque à être fier de lui. Mais soudain, c'est la rechute. Max annonce qu'il n'a jamais véritablement cessé ses activités nocturnes. Il avoue même avoir publié quelques 45 tours dans l'underground parisien sous le nom de Blundetto (référence au personnage de la série "Les Soprano"). Il confesse ne plus se suffir de son maudit sampler et convie désormais d'autres allumés à venir jouer "live" dans son home studio : guitaristes, bassistes, souffleurs, et autres marginaux. Ses femmes le quittent, son chien l'abandonne... Un seul ami refuse de le lâcher: **Jérôme Caron alias Blackjoy, un autre bourguignon exilé à Paris qui vient de monter son label Lucien Entertainment.** "Il me tombe dessus un soir, ambiance ultimatum !" raconte Blundetto "Il me dit : "Ca suffit maintenant ! Tu as 80 morceaux en maquette, il faut aller au bout des

choses. Tu en choisis 15, tu les termines, et on produit ton album ensemble." Il m'incite aussi à alpaguer les artistes qui passent dans les locaux de Nova pour leur proposer des collaborations." **Voilà comment, sur ce premier album solo, le Budos Band, l'escouade cuivrée de l'écurie du label Daptones, se retrouvent à faire reluire leurs trompettes et trombones sur les titres "El Carretilla" et sur l'irrésistible "Mustang".** General Elektriks chante, joue quelques claviers bien funky, et le connecte avec d'autres trublions californiens comme Lateef The Truthspeaker, et même son idôle d'enfance Tommy Guerrero ("Ken Park"). Il rencontre Hindi Zahra avant même que la jeune chanteuse berbère ne signe chez Blue Note. Ils partagent une journée de studio au printemps 2009, donnant naissance à deux canevases reggae éthérés ("Voices" et "White Birds"). Il enfume même "Nautilus", le classique de Bob James, en ouverture du disque. Malheureusement le gamin manque toujours d'hygiène, et il reste souvent quelques pourritures dans les rouages de ses bricolages digitaux. Un son roots et poussiéreux lui colle à la peau. Ce disque est une marmite d'épices soul-reggae en légère ébullition, crépitant de fines bulles émotionnelles. Blundetto s'y révèle en cuisot maniaque, s'interrogeant sur chaque détail et portant une attention précieuse à la texture de chaque ingrédient. Le mauvais bougre ne changera donc jamais : Pour la composition de ses morceaux comme pour ses devoirs de math autrefois, il cherche l'inspiration sur la copie du voisin : "Je trouve souvent des idées chez les autres. Je ne m'en cache pas car je pense qu'il n'y a jamais de véritables "nouveau-tés" en musique, tout n'est que recyclage. Un jour, j'écoute un titre du pianiste Michel Sardaby sur lequel il tient la même note pendant trois minutes dans une intro... À force, ça donne une sacrée couleur au morceau, et ça m'intrigue. J'ai voulu m'y essayer sur "Mi Condena". Tous mes titres se fabriquent ainsi, à partir d'une idée très simple que je tente d'étoffer ensuite."

Le cancre rendra sa copie au label **Heavenly Sweetness le 7 juin.**

Heavenly ★ Sweetness

SORTIE LE 7 JUIN 2010

Lucien
Entertainment

Promotion : Brigitte BATCAVE (01 44 53 03 00 / 06 21 04 56 58 / bbatcave@gmail.com)
Assistée de : Maud Pouzin (01 44 53 03 00 / 06 50 71 18 84 / maud.pouzin@gmail.com)

www.myspace.com/heavenlysweetness